

MARCHÉS, MARCHANDS ET MARCHANDISES À SAINT-NICOLAS-DE-PORT AU XVI^e SIÈCLE

PAR

ODILE KAMMERER-SCHWEYER

maître ès lettres

SOURCES

L'essentiel de la documentation relative à la vie économique de Saint-Nicolas en Lorraine se trouve dans les nombreux registres de tabellions conservés aux Archives départementales de Meurthe-et-Moselle. Ces sources lorraines ont été complétées par les archives de Francfort, Nuremberg et Strasbourg, et par les documents trouvés à la Bibliothèque nationale et aux Archives nationales.

INTRODUCTION

L'intérêt porté à l'économie lorraine au xvi^e siècle conduit à l'étude de la grande foire internationale de l'époque : Saint-Nicolas-de-Port, au sud de Nancy, rasé par les Suédois en 1635 et réduit à l'état actuel de petit bourg. L'analyse vise essentiellement à dégager des éléments de réponse à la question : y a-t-il un capitalisme lorrain au xvi^e siècle ?

CHAPITRE PREMIER

MARCHÉ LOCAL ET COMMERCE PERMANENT

La vivacité et la variété des échanges à Saint-Nicolas-de-Port expliquent son rôle de point de rencontre pour les Lorrains.

Ce qu'on peut acheter à Saint-Nicolas. — Au marché de Port, on s'approvisionne en produits ruraux (20 % des transactions de céréales, 2,75 % de vin ou 5,25 % de bétail) et artisanaux (cuirs et peaux pour 3,5 %, drap et laine pour 27,5 %). On y trouve aussi en temps de foire des métaux (fer et cuivre) et du verre, enfin des denrées de luxe qui consacrent son importance internationale. L'ensemble des ventes vers 1560 se répartit de façon équilibrée entre la production artisanale (31 %), agricole (29 %) et les importations-exportations (20 %).

Qui achète ? — Les catégories socio-professionnelles des clients portois sont constituées essentiellement par les artisans du vêtement et de la draperie, les métiers de l'alimentation ou parallèles au commerce (charretons, hôteliers). La majorité toutefois des acheteurs originaires des environs immédiats de Saint-Nicolas, simples habitants de la campagne, établissent une relation dense entre la ville et le terroir. Un rôle d'intermédiaire dans le processus commercial est assuré par des marchands venus acheter à Port pour faire le transit vers Paris, les Pays-Bas, l'Empire ou Lyon.

Caractéristiques et problèmes du commerce permanent. — Les transactions effectuées dans le *portus* lorrain témoignent d'un éventail très large de la capacité financière de ses clients. Presque toutes les opérations se font à crédit. Différents éléments de conjoncture situent l'activité maximale du commerce portois vers 1550-1560, et son déclin à partir de 1562 malgré quelques bonnes années (1566). La triple activité du commerce local présente des tendances capitalistes avec monopoles et dépendance du producteur ou de l'artisan vis-à-vis du bailleur de fonds qui impose ses normes commerciales.

CHAPITRE II

SAINT-NICOLAS ET LES « PAYS ESTRANGES »

Frontières ouvertes. — Le pays lorrain, traditionnellement zone de passage, devient au xvi^e siècle un creuset d'échanges et même d'osmose internationale.

Espace européen des Lorrains. — Saint-Nicolas occupe le centre d'une étoile aux quatre grands axes menant vers l'Empire, le sud (Lyon), Paris et les Pays-Bas. Les problèmes d'itinéraires et transports se posent en termes géographiques et économiques (volume et rythme des échanges).

Lorrains à Francfort. — Les marchands de Saint-Nicolas fréquentent avec prédilection la foire de Francfort. Ils s'y présentent de façon autre que dans leur ville d'origine; confrontés à la concurrence internationale, ils se regroupent et forment une véritable colonie; certains, comme Berman, traitent d'égal à égal avec de grands capitalistes européens. Le trafic avec Francfort, actif jusque vers 1560, repose sur les draps, le papier et les opérations financières.

Lorrains dans l'Empire. — Strasbourg attire les financiers portois. La rentabilité des échanges (importants ?) avec Nuremberg est contestée par les contemporains eux-mêmes.

Les relations de Saint-Nicolas avec les pays étrangers témoignent d'un milieu économique ouvert où se côtoient marchands capitalistes et petits revendeurs.

CHAPITRE III

COMMERCE ET PRODUCTION DU DRAP LORRAIN

La Lorraine drapante. — La fabrication de draps tissés dans les campagnes correspond aux conditions favorables du pays lorrain.

Marchands et approvisionnement en matières premières. — Avec le commerce de la laine apparaît le rôle essentiel des marchands capitalistes qui monopolisant l'approvisionnement en matières premières, dictent les prix (en hausse constante) et conditionnent la production des drapiers, souvent débiteurs, qui n'ont pu se regrouper ou garder leur indépendance économique.

Défense et garantie de la fabrication. — L'organisation territoriale de la « frairie des drapiers », dont l'accès bien gardé mais dynamique s'étend aux marchands eux-mêmes, permet de contrôler, défendre et améliorer la qualité de la production lorraine : draps d'une grande variété de facture et de couleurs, de prix modéré.

Marché des draps. — Saint-Nicolas draine et écoule la production lorraine en expansion au ^{xvi}^e siècle. Les marchands-drapiers qui tiennent boutique à la halle assurent la diffusion locale en concurrence avec les quelques grands capitalistes pour lesquels le commerce des draps ne représente qu'un appoint dans la totalité de leurs affaires. Ils assurent l'exportation vers Francfort.

Capitalisme et draperie. — L'introduction nécessaire de capitaux (pour les matières premières, les moulins, etc.) n'entraîne pas nécessairement l'intégration de la production drapante, qui repose encore partiellement sur l'activité indépendante de certains drapiers.



CHAPITRE IV

CRÉDIT, SPÉCULATION, PROPRIÉTÉS FONCIÈRES ET IMMOBILIÈRES

Opérations de crédit. — Le prêt simple, dont le taux d'intérêt légal est de 7 % en Lorraine, semble nettement moins pratiqué que la vente à crédit (prêt sous forme de marchandises). Le crédit immobilier et les rentes tiennent une place importante dans une région où la population rurale doit engager sa seule richesse, la terre, pour obtenir les quelques liquidités qui lui sont nécessaires. Les ventes à rachat sont à l'image du crédit dans la conjoncture du moment.

Change et spéculation. — Une documentation maigre sur des opérations spéculatives plus ou moins licites ne permet que d'entrevoir la préoccupation majeure de certains marchands : faire travailler leur argent et celui des autres.

Propriétés foncières et immobilières. — Le marchand lorrain ne renie pas ses origines souvent rurales et sa politique d'accaparement des terres, grâce au crédit offert aux campagnes, imprime des relations particulières entre la ville et son arrière-pays. A Saint-Nicolas, les rues principales forment un centre de marchands où chaque clan multiplie ses hôtels.

CHAPITRE V

PRATIQUE DE LA MARCHANDISE

Comment devient-on marchand ? — Pour accéder au métier de marchand, l'apprentissage représente une voie onéreuse pour qui ne peut se former dans le sillage paternel.

Méthodes commerciales. — Certains procédés de vente nettement capitalistes, comme le système du « Verlag » pour les métaux et le verre, subordonnent la production au marchand. Les habitudes restent toutefois traditionnelles dans l'ensemble.

Associations et auxiliaires. — Les grandes entreprises Berman ou Chavenel multiplient les possibilités de profit et l'omniprésence économique de quelques marchands est assurée par l'activité de leurs facteurs sur les grandes places européennes.

Techniques de paiement et comptabilité. — Traditionnelles ou nouvelles, les techniques comptables se laissent difficilement saisir.

Lorraine et capitalisme commercial. — Les pratiques capitalistes de certains marchands, en entraînant la Lorraine dans le réseau international du change et des échanges, créent un décalage brusque avec un marché local aux formes traditionnelles (les crises de la seconde moitié du xvi^e siècle aggravées par des disettes en sont une manifestation).

CHAPITRE VI

DE GRANDS PERSONNAGES : LES BERMAN

L'accès au monde des affaires. — La voie traditionnelle d'une fortune édifiée sur les possessions foncières et le commerce des produits locaux ne tente guère Hans Berman, le fondateur de la grande entreprise capitaliste lorraine. Son choix se porte sur le trafic des métaux (cuivre et argent), le verre et la fréquentation assidue des places étrangères qui l'entraînent à adopter des méthodes de travail « en pointe ».

Règne économique et politique. — Un clan familial aux alliances multiples assure l'omniprésence économique et financière des Berman qu'anoblissent tour à tour Charles-Quint puis le duc de Lorraine. Les activités publiques et politiques de ces marchands et leur ingérence dans les fortunes princières leur confèrent un rôle de premier plan.

Les Berman dans la vie quotidienne. — Un superbe vitrail en grisaille de la Grande Église de Saint-Nicolas et les détails de vie quotidienne engrangés par les tabellions permettent de mieux connaître la vie de la famille Berman qui s'illustre par ses hommes d'affaires, mécènes de la Renaissance.

CONCLUSION

L'étude du commerce en pleine activité à Saint-Nicolas permet de mieux cerner le monde de la marchandise et ses originalités, de découvrir des éléments de distorsion entre une économie rurale traditionnelle et des ferments d'organisation capitaliste. L'incendie suédois de 1635 rase une ville qui, après 1570-1580, n'est plus en réalité qu'un cadre imposant avec sa fière église et ses halles neuves (1597), mais pratiquement vidé de son animation économique.

ANNEXES

Pièces justificatives. — Graphiques. — Cartes. — Plan de Saint-Nicolas. — Photographies. — Armoiries des marchands. — Index des marchands. — Méthode de travail : exploitation mécanographique.

